

Penser la guerre. Andreï Kourkov : “Les Ukrainiens n’ont jamais obéi à un tsar”

THE TIMES [LONDRES] (LONDRES)

En plein périple pour fuir la guerre, le romancier ukrainien décrit ses compatriotes comme frondeurs, égoïstes et épris de liberté, soit tout le contraire des Russes. Cet article a été publié dans le numéro spécial Ukraine, de Courrier International, en kiosque depuis le 25 mars.



Je me trouve dans l’ouest de l’Ukraine, dans une petite ville au pied des montagnes, dans l’appartement d’un ami. Ma femme, Elizabeth, et mon fils Anton, 19 ans, dorment encore. Notre fils aîné, Theo, 23 ans, est de service toute la nuit au centre des réfugiés. Puis de là il ira donner un cours d’anglais aux enfants réfugiés dans la bibliothèque du village.

Dehors, il fait encore nuit. J’attends que l’aube éclaire les montagnes. Je bois un café au lait, tout en sachant qu’à la troisième tasse je serai sur les nerfs.

Comme les matins précédents, je pense au passé : je me rappelle ce que nous avons traversé, ma famille et moi, au cours de ces trente-quatre dernières années.

De nous tous, je suis le seul citoyen ukrainien. Mon épouse est née dans le Surrey [en Angleterre], et elle et les enfants sont britanniques, même si l'Ukraine est devenu leur pays dès l'instant de leur naissance. Et le pays d'Elizabeth aussi, en 1988, quand, à la faveur du dégel lancé par Gorbatchev, j'ai été autorisé à quitter l'URSS pour me rendre à mon propre mariage dans le quartier de Brixton, à Londres.

Tout de suite après notre mariage, nous avons pris un train pour rentrer à Kiev, qui faisait alors partie de l'URSS. Tout le monde nous prenait pour des fous. Lorsque nous sommes arrivés à Brest, à la frontière biélorusse, on nous a fait descendre du train avec tous nos bagages et on nous a fouillés. Il était plus de minuit. Nous sommes restés là jusqu'au matin, regardant les douaniers défaire nos valises et inspecter les livres que je rapportais à Kiev – plus de deux cents volumes. C'étaient pour la plupart des journaux et des Mémoires d'hommes politiques antisoviétiques du XX^e siècle. Quand il a eu terminé, le douanier a dit :

“C'est bon, ces livres ne sont plus interdits. Si vous aviez les Mémoires de Khrouchtchev, j'aurais dû vous les confisquer.”

Par chance, j'avais retiré la couverture de mon exemplaire.

Fracas des explosions

Au début, nous ne comprenions pas bien ce qu'est la guerre. On ne peut pas le comprendre tant qu'on ne l'a pas vue et entendue. Le jour où nous avons été réveillés à cinq heures du matin par le fracas des explosions – le 24 février – restera à jamais gravé dans notre mémoire. Nous nous promenions dans le centre de Kiev, le quartier historique où nous vivons, examinant les abris antibombes les plus proches. Ils étaient vétustes, pour ne pas dire antiques, de conception soviétique, construits dans l'éventualité d'une guerre avec l'Otan.

Dans un premier temps, nous ne pensions pas partir ; nous ne pouvions pas imaginer que la Russie bombarderait la capitale ukrainienne. Nous n'étions pas naïfs : c'était simplement l'impréparation de l'homme moderne aux horreurs qui appartiennent au passé ou, du moins, au siècle dernier.

Quand nous avons finalement décidé de partir, nous avons pris la voiture pour rejoindre notre maison de campagne de la région de Jytomyr, à une centaine de kilomètres de notre appartement de Kiev. En chemin, nous sommes passés prendre une amie, professeure de musique, et son fils adulte. Nous

n'avons pratiquement rien emporté, mis à part des provisions qui étaient dans le réfrigérateur et des os pour les chiens de nos voisins, au village.

Mon frère a également fui Kiev, avec le hamster de la famille, Semyon. Tous les matins, j'appelle pour prendre des nouvelles de Semyon ; il n'a pas apprécié d'être évacué et s'est mis à mordre. Entre-temps il s'est calmé, mais il a attrapé froid.

Solution de repli

Depuis des années, j'ai toujours chauffé cette maison de campagne au cas où nous serions contraints de nous y replier. En 2014, quand la Russie a annexé la Crimée et que la guerre du Donbass a éclaté, je venais régulièrement vérifier que la chaudière marchait. À l'hiver 2020, nous l'avons utilisée pour échapper à la pandémie. Nous y avons passé une année heureuse et calme, pendant laquelle j'ai écrit deux romans. Au troisième jour de cette guerre, nous y sommes retournés. Ou, plus exactement, nous avons patienté dans une série d'embouteillages en direction de notre maison.

Dans l'un de ces bouchons, à une dizaine de kilomètres de la ville, un missile ou un obus de mortier est passé au-dessus de nous, suivi par deux avions de chasse ukrainiens. J'ai baissé les vitres de la voiture pour entendre ce qui se passait : d'interminables explosions et salves d'artillerie. C'étaient des combats tout près de l'autoroute dans les banlieues de Kiev – Hostomel, Bucha et Vorzel.

Sur le bord de la route, il y avait des voitures abandonnées et des familles avec des sacs à dos, tandis que des groupes d'étudiants indiens et arabes marchaient vers l'ouest. Certains se postaient sur le bas-côté et levaient la main, demandant qu'on les emmène. C'était un spectacle très étrange – des gars postés, main levée, devant des voitures bloquées dans un embouteillage. Pourtant, certains conducteurs les faisaient monter dans leur voiture où, au moins, il faisait plus chaud que dehors.

Chars russes

Arrivés chez nous au village, après avoir montré à nos amis les chambres dans lesquelles ils vivraient, un autre ami a appelé et nous a conseillé de déguerpir. Il disait que les chars russes arrivaient droit vers nous et bloqueraient bientôt la route principale vers l'ouest. J'ai paniqué. Nous avons tout remis dans la voiture pour reprendre la route. Nous sommes passés dire bonjour et tout aussitôt au revoir à nos voisins du village : Nina et Tolik, des retraités. Nina pleurait. Tolik ne disait rien, appuyé sur sa canne.

Nous avons fait vingt-deux heures de route jusqu'à Lviv. À peine sortions-nous d'un bouchon de soixante-cinq kilomètres que, cinq minutes plus tard, un autre

se formait. La nuit, quand j'ai senti que je commençais à m'endormir au volant, nous avons fait une halte. Deux heures de sommeil dans la voiture m'ont rendu mes forces et nous sommes repartis.

Au matin, nous sommes arrivés à Lviv, où nous avons retrouvé nos fils partis la veille de la guerre pour un long week-end à profiter des cafés et des promenades dans les vieilles rues de cette magnifique cité. La ville était emplies de réfugiés. Il y avait des milliers de voitures immatriculées dans tous les coins du sud et de l'est de l'Ukraine ; beaucoup avaient des plaques d'immatriculation de Kiev. Devant un magasin d'armes de chasse et de sport qui n'avait pas encore ouvert ses portes pour la journée, j'ai remarqué une file d'attente d'une vingtaine de personnes, dont plusieurs jeunes filles.

Nous avons décidé de poursuivre vers l'ouest jusqu'aux contreforts des Carpates. Ici, la nature invite à la réflexion.

Des journalistes de différents pays m'appellent et tous me posent la même question : *“Pourquoi cette guerre ?”* La réponse est tout à la fois simple et très compliquée. Poutine répète ce mantra depuis vingt ans :

“Les Ukrainiens et les Russes sont un seul et même peuple.”

Ce qu'il veut dire, en réalité, c'est que *“les Ukrainiens appartiennent à la Russie”*. Les Ukrainiens ne partagent pas ce point de vue. Il a également déclaré publiquement à plusieurs reprises que sa plus grande tragédie personnelle est l'effondrement de l'Union soviétique. Or pour la plupart des Ukrainiens cela n'avait rien d'une tragédie. C'était une occasion historique de devenir un pays européen et de redevenir indépendants de l'Empire russe.

Un peuple à part

Maintenant que le président Poutine a terriblement vieilli après l'isolement qu'il s'est imposé durant la pandémie, il a décidé qu'il veut rester à la postérité dans les manuels d'histoire comme le dirigeant qui a été capable de rétablir l'Union soviétique, ou l'Empire russe, dans ses anciennes frontières. Il n'a pas d'autres ambitions. Il n'a pas besoin d'argent – il n'y a plus de bureau de change des devises étrangères ni de restaurant de luxe dans l'au-delà.

Il a besoin de l'Ukraine, de la Biélorussie et, je pense, d'autres territoires qui faisaient autrefois partie de l'URSS ou de l'Empire russe. Il voulait que la Russie inspire la crainte et il a réussi. Il voulait exercer une domination politique totale sur la Fédération de Russie, et il y est parvenu. Un immense pays avec un système à parti unique et une opposition réduite à néant. Comme l'Union soviétique. Aujourd'hui, il refuse d'admettre que les Ukrainiens sont un peuple à part.

Des Russes loyaux à l'autorité

Les Ukrainiens n'ont jamais eu de tsar et n'ont jamais été disposés à obéir à un quelconque tsar. Les Russes, qui ont vécu pendant des siècles en monarchie, adoraient au contraire leurs tsars. Il leur arrivait parfois d'en assassiner un, mais ensuite ils adoraient le suivant. La loyauté à une nouvelle monarchie a perduré à l'époque soviétique. Sur les six secrétaires généraux du Parti communiste de l'URSS, un seul a été destitué – Nikita Khrouchtchev, un Ukrainien. Mis à part Mikhaïl Gorbatchev, les autres sont restés à la tête de l'État soviétique jusqu'à leur dernier souffle. Depuis que Poutine dirige la Russie, l'Ukraine a eu cinq présidents.

Les Ukrainiens sont individualistes, égoïstes, anarchistes, et ils n'aiment ni le gouvernement ni l'autorité. Ils pensent être capables d'organiser leur vie quel que soit le parti ou la force au pouvoir dans leur pays. S'ils n'aiment pas ce que font les autorités, ils descendent manifester. C'est pourquoi tout gouvernement en Ukraine craint la rue, craint son peuple.

Les Russes loyaux à leur autorité, eux, ont peur de manifester et sont prêts à obéir à toutes les lois édictées par le Kremlin. Ils n'ont maintenant plus accès à l'information, pas plus qu'à Facebook et à Twitter. Mais, même avant cela, ils croyaient plus les chaînes télévisées officielles que les informations sur Internet.

Des Ukrainiens fondamentalement libéraux

En Ukraine, près de quatre cents partis politiques sont déclarés auprès du ministère de la Justice. Ce qui, une fois de plus, ne fait que démontrer l'individualisme des Ukrainiens. Pas un seul parti nationaliste n'est représenté au Parlement ukrainien. Les Ukrainiens n'aiment pas voter pour l'extrême gauche ou l'extrême droite. Ils sont fondamentalement libéraux.

Dans les années 1920 et 1930, des paysans ont été déportés en Sibérie et en Extrême-Orient pour avoir refusé d'intégrer des fermes collectives. Les Ukrainiens ne sont pas collectivistes, chacun veut être propriétaire de son propre lopin de terre, de sa propre vache, de sa propre récolte. À la lumière de cette histoire, ils peuvent déclarer sans crainte :

“Nous et les Russes sommes deux peuples différents ! ”

Aujourd'hui, l'armée ukrainienne défend efficacement le pays. Les Ukrainiens sont habitués à la liberté, qui leur est plus précieuse que la stabilité. Pour les Russes, la stabilité est plus importante que la liberté.

Les Ukrainiens n'ont jamais accepté la censure. Ils ont toujours voulu dire et écrire ce qu'ils pensaient. C'est pourquoi presque tous les écrivains et poètes ukrainiens des années 1920 et 1930 ont été exécutés par les autorités

soviétiques. Toute une génération d'écrivains de cette époque est désormais passée sous l'expression de *"Renaissance fusillée"*.

Si la Russie gagne, une autre génération fusillée d'écrivains et de politiciens, de philosophes et de philologues ukrainiens pourrait apparaître, tous ceux pour qui la vie sans une Ukraine libre n'a aucun sens. Je me range parmi ces gens, comme beaucoup de mes amis.

Écrire les mots qui suivent est terrifiant, mais je vais tout de même les écrire : soit l'Ukraine sera libre, indépendante et européenne, soit elle n'existera pas du tout. Alors on en parlera dans les livres d'histoire européenne, en cachant honteusement le fait que la destruction de l'Ukraine n'a été possible qu'avec le consentement tacite de l'Europe et de tout le monde civilisé.

Andreï Kourkov

Cet article a été publié dans sa version originale le 13/03/2022.

Penser la guerre. Andreï Kourkov : "Les Ukrainiens n'ont jamais obéi à un tsar"